

Nous parlions tout à l'heure d'évolutions, de changements passés et à venir. Oui, entre 2003 où je suis venu pour la première fois, et 2011 le monde a changé.

Et le Rotary, toujours fidèle aux valeurs, aux merveilleux idéaux qui ont présidé à sa lointaine naissance, va lui aussi sans doute devoir changer. Comme disait récemment Carlo Ravizza, un ancien président du Rotary International : « Si le Rotary veut rester le même, il doit changer ».

Notre monde n'a pas réussi à résoudre certains des problèmes qui en affectent «l'humanité», étant même trop souvent un contre-modèle d'inhumanité : la pression démographique est toujours aussi forte, l'inégalité dans la répartition des ressources naturelles est toujours aussi dramatique, et ce sont encore et toujours des logiques d'expansion, de domination, de possession, d'intolérance et d'exclusion qui sont à l'œuvre. Je me garderai bien de commenter l'actualité mondiale parce qu'elle est tellement intense qu'on n'aurait plus le temps de faire autre chose, mais je vous incite à mettre en équation ce que nous disons ici et ce qui se passe sur la scène mondiale.

Le monde heureusement a pris davantage conscience de l'épuisement de ses ressources naturelles, et certains événements récents nous ont dramatiquement rappelé les menaces qui pèsent sur nos conditions de vie.

Et certains pessimistes de gémir en estimant que l'horizon est voilé de nuages et Paul Valéry de dire que «L'avenir n'est plus ce qu'il était» !

Eh bien non, il faut refuser le pessimisme, car l'homme se caractérise toujours aussi par ses capacités à faire face aux défis. Des hommes et des femmes, et les rotariens en font partie, continuent à se battre pour un monde plus juste. De plus en plus d'humains sont convaincus de la nécessité de réagir au gaspillage des richesses naturelles, ayant mieux compris combien eux-mêmes sont responsables de ce gaspillage. Et des réactions se font, à tous les niveaux : au niveau des Etats avec ces grandes conférences dont on espère qu'elles concrétiseront vite leurs «résolutions», au niveau des individus, de plus en plus déterminés à traduire ces «résolutions» dans les actes de leur vie quotidienne.

Une autre révolution est celle des moyens de communication : réseaux internet, Facebook, Twitter, Iphone, Ipad et j'en passe. L'homme peut communiquer à tout instant, en un instant, et de partout – et même ici pendant que je parle – avec le monde entier ! Mais cette «communication» pose de nouveaux problèmes : l'homme communique sans cesse, mais communique-t-il réellement ? Le virtuel l'emporte sur le réel. On envoie des mails à son collègue du bureau d'à côté, on s'envoie des mails en famille, d'une chambre à l'autre, de la cuisine à la cave !

Et cependant, le Rotary International le prouve, ces moyens peuvent être des outils prodigieux pour ceux qui désirent réellement communiquer, communiquer humainement, contacter l'autre, l'écouter, le comprendre, être solidaire avec lui. Ces moyens-là sont de prodigieux outils pour la réalisation de tant de nos programmes.

Il est clair que si ces extraordinaires moyens de communication permettent, pour reprendre la seconde partie de la devise du Président international, de *bridging continents*, de jeter des ponts entre les continents, il est essentiel de ne pas oublier la première partie de cette

devise : *building communities*, construire, établir des communautés. C'est bien là un des idéaux du Rotary.

Je ne vais pas revenir longuement sur ces programmes rotariens dont manifestement votre district, cette année encore, a si généreusement, si efficacement, si magnifiquement, concrétisé les idéaux. Quel dynamisme au plan local et régional, quel engagement aussi au plan international. Bravo mes chers amis !

Les grands défis humains se déclinent toujours en quelques mots abstraits : inégalité, injustice, intolérance, misère. Ces mots abstraits ont d'épouvantables traductions concrètes, identiques dans le temps ou qui prennent de nouvelles formes. Et à ces réalités tragiques bien concrètes, les rotariens, eux, ne se contentent pas d'opposer des mots abstraits, fraternité, générosité, justice, compréhension, tolérance; non ! Ils agissent ! Leurs solutions sont concrètes, j'y insiste, et votre exemple est là pour le prouver. Ce n'est pas dans le constat, ce n'est pas dans les colloques ni les débats, c'est dans l'action concrète que le Rotary se justifie. Il s'agit toujours de s'engager avec les autres, pour les autres. A Haïti une catastrophe s'est abattue sur le pays et les hommes et femmes qui y vivent. Le Rotary était là, vous étiez là pour les aider, quelques jours après la catastrophe les shelterbox du D 1680, et bien d'autres, sont arrivées. Au Japon, on ne connaît pas encore la dimension exacte du désastre, mais on sait que là aussi les premiers Shelterbox et d'autres secours du Rotary d'un peu partout dans le monde sont arrivés dès après le début de la catastrophe.

Oui, au Rotary il s'agit aussi et d'abord de s'engager avec les siens, ses amis proches, ceux de son club, ceux de sa propre communauté pour améliorer réellement les conditions de vie des défavorisés de sa propre communauté. Et n'oublions pas que ce qui fonde le Rotary, ce sont les clubs, tous ensemble et chacun individuellement! Le Rotary se fait d'en bas et non pas d'en haut. Évitions de nous sentir impuissants. C'est l'initiative de chacun qui inspire les actions, et c'est la généralisation de ces actions qui inspire les grands programmes. Voilà qui est bien typique d'une réponse au niveau le plus humain.

Et rappelons-nous que si les municipalités, les départements, les régions et l'Etat développent des programmes sociaux, c'est souvent nous les rotariens qui avons pris l'initiative. Et nous y ajoutons quelque chose de capital, cette main que nous tendons à l'autre. Les problèmes, nous les affrontons ensemble, en toute fraternité humaine !

L'action sera peut-être parfois modeste, mais elle sera généralement efficace. Et imaginons alors quels magnifiques résultats peuvent obtenir les petites actions cumulées de milliers de clubs, de millions de rotariens. Chacun apporte son seau d'eau pour éteindre l'incendie ! Et n'oublions pas non plus que cette action locale ou régionale est faite d'actions, elle ne se résume pas à une signature au bas d'un chèque. Elle nous engage en tant qu'individu, et très souvent, avec notre famille et nos amis.

Aussi le Rotary, qui est composé de représentants des différences facettes de notre société, est évidemment une des plus belles illustrations de cette volonté de tisser des réseaux solidaires, d'aller à la rencontre, à l'écoute de l'autre, de cette volonté de collaborer avec lui au-delà de nos propres intérêts immédiats. Au Rotary, on ne se focalise pas sur ce qui différencie les individus, mais sur ce qui les unit ; on n'efface pas ces différences ; au contraire, on tente de s'en nourrir, de les mettre à profit dans une entreprise commune. Et c'est l'étonnante arithmétique d'un club ou d'un district rotarien : il n'additionne pas ses

membres, il les multiplie. L'inventivité, la créativité, les qualités de chacun sont relayées et conjuguées par tous.

Il s'agit ensuite de s'engager avec des amis d'ailleurs, d'autres villes, d'autres régions, d'autres pays, pour tenter aussi de résoudre des problèmes plus lointains, plus universels. Et ce sont alors les impressionnants programmes de la Fondation Rotary, les merveilleux engagements Matching Grants ! Et de nouveau le Rotary, sans prétendre régler tous les problèmes du monde, va modestement, mais efficacement, prendre sa part dans un élan plus vaste.

L'un des plus beaux engagements de nos clubs, de nos districts, du Rotary International, c'est évidemment cette extraordinaire action, au trop long cours hélas, qu'est l'action Polio-Plus ! Elle a commencé en 1985 à l'initiative du RI, et nous pensons finalement voir le bout du tunnel. D'ici à la certification polio free du monde entier, le Rotary aura probablement contribué à raison de 1,2 milliards de dollars. Un chiffre énorme. Mais il n'y a pas eu que de l'argent ; on ne parle pas assez souvent de cette gigantesque armée que le Rotary International a su mobiliser, où des centaines de milliers de volontaires sont intervenus sur le terrain pour organiser, diriger et exécuter les opérations de vaccination, alors que d'autres ont constamment dû investir leur crédit personnel pour briser ou contourner des résistances locales, coutumières, religieuses et souvent militaires. On évalue à plus d'un million la somme des Rotariens et Rotariennes qui ont fait partie de cette armée de volontaires. C'est laborieux et c'est cher payé, diront certains, mais il faut voir en face le fait qu'on est arrivé, ensemble avec nos partenaires, à immuniser plus de 2 milliards d'enfants dans 122 pays du globe, empêchant 5 millions d'enfants et d'adultes d'être paralysés et 250 000 personnes d'être mortes. A ajouter à ce bilan également, la préservation d'une mort certaine de quelque 1,5 millions d'enfants par l'administration de Vitamines A ajoutée aux vaccins. Si nous arrêtons ces efforts maintenant, nous pourrions avoir près de 4 millions d'enfants paralysés dans les 20 ans à venir. Nous Rotariens nous ne voulons sûrement pas cela, car indépendamment de la misère humaine qui en résulterait, il y aurait un coût financier en termes de santé publique qui représenterait un multiple du coût de l'éradication. Il faut donc aller jusqu'au bout dans l'éradication, car tant qu'il y aura un seul virus Polio qui se baladera en liberté, aucun enfant au monde ne sera en sécurité devant lui.

Votre district a été merveilleux dans sa contribution à cet énorme effort, dans lequel, fort heureusement nous ne sommes pas seuls. Nous connaissons tous le fameux défi des 200 millions de dollars à collecter qui sont la contrepartie du Rotary à une donation de 355 millions de dollars par la Fondation Bill and Melinda Gates, pari que nous sommes en train de gagner, évidemment.

Le Rotary International a eu, dans les années 80 cette gigantesque idée de porter son attention sur les plus petits de ce monde, ceux qui ne peuvent pas encore s'exprimer, ceux qui ne votent pas encore, et qui de ce fait sont si souvent négligés par les détenteurs du pouvoir.

Un autre domaine encore doit nous préoccuper beaucoup. Pouvons-nous tranquillement nous mettre à table 3 fois par jour en sachant que plus d'un milliard d'êtres humains ne sont pas nourris à leur faim sur notre planète et que toutes les 3,5 secondes quelqu'un en meurt, en sachant que plus de 40 000 enfants de moins de 5 ans

sont morts de faim hier, que plus de 40 000 autres en meurent aujourd'hui et que plus de 40 000 autres en mourront demain? Ne faut-il pas que nous fassions quelque chose pour qu'il en meure moins?

Pouvons-nous, en toute sérénité, regarder jouer nos enfants sans songer au fait que depuis la fin de la 2^{me} guerre mondiale non loin de 30 millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été tués dans des conflits de par le monde et que dans des guerres des millions d'enfants ont été témoins d'atrocités indescriptibles. Et cela n'arrête pas, tout près de nous, il suffit d'ouvrir votre poste de télévision pour le voir en direct depuis votre fauteuil.

La lutte contre ces drames humains figure parmi les objectifs prioritaires du plan stratégique du Rotary et du plan Visio Plus. Y figure également la lutte contre l'illettrisme et la pauvreté. Je cite dans ce contexte Son Altesse Royale la Grand-Duchesse de Luxembourg, en sa qualité d'Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO : "Etant donné que le milliard de personnes illettrées fait partie du 1,3 milliards de personnes vivant dans une pauvreté extrême, il ne fait aucun doute à mes yeux que l'éducation et l'éradication de la pauvreté doivent aller de pair. L'accès à une éducation de base pour tous et l'égalité des chances en la matière doivent permettre de réduire non seulement la misère, mais aussi les inégalités sociales"

Mais je le disais tout à l'heure, le monde change, et ses changements affectent le Rotary dans sa réalité profonde. C'est pourquoi, en toute amitié, j'aimerais avec vous envisager quelques-unes des exigences, des contraintes nouvelles, m'interroger sur une ou plusieurs façons d'y répondre en toute fidélité à l'esprit rotarien. Et donc évoquer quelques idées qui se concrétiseront peut-être à plus ou moins longue échéance.

J'évoquais les défis qui se posent à nous. Ils se traduisent très souvent au niveau de la pérennité d'un club, de son développement, bref, vous l'aurez compris, de son recrutement.

Les anciens gouverneurs de district ici présents ont sûrement constaté, comme moi, que très souvent ce sont les clubs qui, pour toutes sortes de raisons, bonnes ou mauvaises, avaient tendance à freiner le recrutement. Une attitude qui, malgré l'argument de l'approfondissement nécessaire de l'amitié entre les membres présents, a souvent eu des conséquences négatives, le club vieillissant en bloc et éprouvant ensuite de très sérieuses difficultés à se régénérer. Mais aujourd'hui, la situation a changé, et vous le savez, ce sont souvent les candidats pressentis qui déclinent l'offre qu'on leur fait. C'est que le monde du travail et le monde familial ont connu de profondes mutations.

Très souvent, les jeunes gens de valeur susceptibles d'être recrutés sont confrontés à des exigences professionnelles qui se caractérisent par leur «flexibilité» : les journées sont longues, les déplacements nombreux. Très souvent aussi, le conjoint ou la conjointe est également engagé dans une vie professionnelle trépidante, exigeante. Rares, et vraiment nécessaires, sont les moments de retrouvailles familiales tranquilles. Ajoutons-y une vie sociale plus intense qu'auparavant, des loisirs multipliés et consommés différemment.

Et c'est alors que le candidat se heurte à certaines des réalités du Rotary. Ainsi notamment, la règle d'assiduité hebdomadaire. Ceci est d'autant plus vrai que dans beaucoup de cas encore, cette obligation hebdomadaire se concrétise sous la forme d'une réunion avec repas, ce qui se traduit le plus souvent par une durée d'au moins deux heures. Une durée

presque impossible pour beaucoup le midi, compliquée pour beaucoup le soir, alors qu'ils n'ont que peu de soirées réelles à consacrer aux leurs ou aux loisirs pris en commun.

Loin de moi l'idée de remettre en question l'assiduité hebdomadaire; elle est un des éléments constitutifs de l'amitié rotarienne. Ainsi, personnellement, je me réjouis de retrouver mes amis de mon club Luxembourg Horizon chaque jeudi, enfin presque chaque jeudi, et cela depuis trente et un ans, ce qui fait plus de mille cinq cents jeudis depuis la création de mon club.

Je pense aussi qu'il faut une vraie réunion, officiellement rotarienne.

Si vous examinez votre annuaire, vous constaterez que pas mal de clubs déjà ont fait preuve d'imagination dans l'organisation et les modalités de l'organisation de leur réunion. Je pense par exemple, dans mon district, à ces jeunes clubs ayant décidé de se réunir à l'occasion d'un petit-déjeuner, ou d'alterner de semaine en semaine apéritif rotarien et dîner rotarien. Tout cela a également des effets modérateurs sur le coût du Rotary qui ne doit jamais devenir un obstacle à l'adhésion

Dans certaines régions, beaucoup de membres ou de membres potentiels sont amenés à voyager ou à se déplacer chaque jour pour leur travail vers une autre ville, pour neutraliser les effets de ce phénomène, beaucoup de clubs ont d'ores-et-déjà adopté le modèle suivant, que je ne vous donne qu'à titre d'exemple : à partir de 18h30, accueil-apéritif ; à 19h, réunion officielle : mot du Président, communications diverses, etc. ; à 19h30, fin de la réunion officielle (ce qui permet de rentrer assez tôt chez soi, de continuer son travail ou de répondre à d'autres sollicitations sociales ou culturelles; et ceux qui veulent prolonger la soirée, le font, bien évidemment). Certains ont décidé de maintenir la tradition d'un repas par mois, avec des dates fixées en début de mandat du président, ce qui permet à chacun de s'organiser en conséquence.

Un autre problème – qui est aussi une magnifique réalité - est l'allongement d'une espérance de vie en bonne santé ! Je m'explique. Les rotariens, comme d'ailleurs aussi les non-Rotariens, vivent de plus en plus vieux, et vieillissent de mieux en mieux. Ce sont ces rotariens âgés-là qui, le plus souvent, ont la meilleure assiduité ; ce sont eux aussi qui très souvent sont les plus engagés. Ils sont donc précieux ? Oui, mais régulièrement, eux qui sont retraités, à l'écart des évolutions et trépidations professionnelles, en arrivent à se sentir moins concernés par l'évolution de la société et l'avenir de leur club, telle que je l'ai exposée plus haut. Et il est vrai, que bouleverser des horaires et des modalités de réunion, des horaires historiques, affecterait et leurs habitudes et leur confort. Mais il y va, me semble-t-il, de l'avenir de notre mouvement. Il y a des chiffres révélateurs : le Rotary ne maintient le nombre de ses membres que grâce à son développement sur de nouveaux continents et dans des pays qui lui sont ouverts ou rouverts depuis peu. Dans la vieille Europe occidentale, le Rotary, comme tous les services-clubs, à des difficultés à vivre !

J'ajouterai qu'il est capital de recruter pour préserver cette exigence fondamentale du rotary d'être un reflet de sa société. Je parlais en commençant des bouleversements de la société ; songez aux nombreux nouveaux métiers qui ont surgi ! Dans cette optique le programme I pour I me semble tout à fait approprié. Il faut absolument veiller à un recrutement régulier ; et c'est alors que le dynamisme des nouveaux membres, le rôle qu'ils jouent dans la société, le regard qu'ils portent sur elle, s'allieront utilement à l'expérience et la sagesse des anciens

qui resteront ainsi rattachés à la dynamique des choses. Mais j'y insiste: Le recrutement est un MUST, le recrutement est un devoir rotarien qui concerne chacun d'entre nous.

Voilà pour l'avenir, mais laissez-moi vous dire, vous répéter, combien votre présent, celui de votre District 1680 et de tous les clubs qui le composent, est un beau, un magnifique présent, un présent tout à fait rotarien. Des félicitations particulières vont à celles et ceux qui ont si magistralement organisé la conférence d'aujourd'hui.

Nous avons pendant ces deux jours de travail intensif survolé une variété de domaines et nous avons évoqué ensemble un grand nombre de questions qui convergent toutes vers une question importante, voire vitale : Que doit faire le Rotary pour rester en vie, voire même se développer dans un monde globalisé au dynamisme vertigineux et de plus en plus implacable. Et nous avons, je crois, trouvé un certain nombre de réponses. Je m'en réjouis très fort.

En me remémorant le fil de nos réflexions, je constate que nous n'avons à aucun moment posé la question fondamentale qui est : Le Rotary...est-il toujours nécessaire.....ou bien le monde pourrait-il se passer du Rotary ? Pour aider à y répondre, je voudrais illustrer mon propos en vous racontant un épisode que j'ai vécu, qui m'a fortement marqué et qui n'est pas resté sans suites. Il y a une bonne douzaine d'années, c'était la soirée de la St. Sylvestre, et je devais me rendre à une soirée chez des amis qui habitaient le long de la Moselle. Avant de prendre la route, j'ai décidé de faire un petit détour à l'écurie pour soigner mon cheval malade. En y allant, j'ai aperçu tout à coup un homme étendu, immobile, sur le trottoir le long de la route. Je me suis précipité pour voir ce qui se passait. La personne gisant sur le trottoir était un vieil homme qui ne bougeait plus, mais qui émettait des gémissements inquiétants. J'ai immédiatement frappé à la porte d'une maison adjacente pour demander soit de l'aide par téléphone (on n'avait pas encore de GSM à l'époque) soit qu'on m'aide à mettre l'homme dans ma voiture pour que je le conduise à l'hôpital. Le type qui ouvrit la porte, refusa net. Il disait que l'homme sur le trottoir était un vieux soulard du nom de Jang, qui était logé dans une maison de retraite dans les parages et que je n'avais qu'à le laisser là. J'ai insisté en rappelant qu'il faisait moins 5 degrés et qu'il était de notre devoir de porter aide à cet homme. Rien à faire. Le type finit par me claquer la porte au nez et il ne me restait plus qu'à me débrouiller tout seul. J'avais appris au régiment comment on transporte un homme blessé, et je me suis rendu à l'entrée de l'asile déjà plongé dans l'obscurité pour me faire dire par un cerbère ébouriffé et somnolent que je n'avais qu'à déposer mon passager dans le corridor et le laisser là. Il refusa net, lui aussi, de m'aider à remonter les quelque trente marches d'un escalier pour porter le Jang dans son lit. Je le fis donc tout seul. Une fois arrivé dans le dortoir, j'arrivai à allumer la lumière et m'aperçus que j'avais réveillé une dizaine de vieillards en chemises de nuit (il était moins de 8 heures du soir le jour de la St Sylvestre) qui tous se mirent à applaudir, car ils n'avaient jamais vu leur collègue Jang se faire porter dans son lit par un type en smoking.

Cet événement comico-tragique eut pour effet que pendant plusieurs années les clubs Rotary du Luxembourg ont organisé des veillées de Noël avec remise de cadeaux dans plusieurs maisons de retraite du Grand-Duché.

La raison pour laquelle je vous ai raconté cet épisode, c'est parce qu'il a montré à quel point des hommes apparemment inoffensifs peuvent être dédaigneux, voire méchants et dévastateurs face aux faiblesses ou aux malheurs d'autrui, et comment dans des situations

parfois mêmes anodines une action rotarienne très humble peut remédier à des situations humainement dramatiques et conduire à des solutions où le prochain ,au lieu d'être humilié, est respecté, aidé et rendu bénéficiaire de la solidarité d'autrui.

J'en conclus que tant que le monde sera implacable et que les humains seront indifférents, égoïstes et dédaigneux, tant qu'il y aura sur cette terre des hommes et des femmes qui sont en détresse, tant qu'il y aura des bouches affamées à nourrir, tant qu'il y aura des enfants à protéger contre la brutalité ambiante,, tant qu'il y aura des larmes à essuyer et tant qu'il y aura des mains à tendre, il faudra du Rotary, de plus en plus de Rotary. En fait, il n'y aura jamais assez de Rotary.

Tout cela, me direz-vous, n'a pas l'air facile. Mais justement, vous répondrai-je, puisque c'est difficile, c'est pour le Rotary. Si c'était facile, d'autres pourraient le faire.

Soyons donc fiers d'être Rotariens, et donnons l'exemple à nos pairs aussi bien qu'à celles et ceux qui sont rotariens en herbe, voire à tous les humains qui partagent notre soif de générosité et de solidarité, non sans avoir présent à l'esprit ce que nous dit et ne cesse de nous répéter de façon si convaincante votre gouverneur Anita.

La Parole enseigne

L'exemple entraîne.

Vive le Rotary International

Vive le district 1680